

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 2

Artikel: "Espions", l'expo qui déshabille les services secrets
Autor: Triaï, Chaouki
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Inauguration de l'exposition. L'affiche est reproduite en page 2 de ce numéro.

Terrorisme

« Espions », l'expo qui déshabille les services secrets

Chaouki Triai

Journaliste, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

Depuis octobre 2019, bien avant la crise sanitaire de la Covid-19, la Cité des sciences et de l'industrie située dans le 19^e arrondissement parisien abrite jusqu'au 31 juillet 2021 le monde caché des services de renseignements. Une expo qui a été prolongée à cause de la crise sanitaire. Le public a ainsi l'occasion de pénétrer cet univers opaque et particulièrement sensible du secret absolu. Une première en France depuis que le renseignement existe. Sous la houlette de Laurence Caunézil, la commissaire de l'exposition, c'est l'occasion pour le quidam de se laisser entraîner dans les méandres de cette galaxie cachée. Une audace et une ouverture osées alors que des vagues submersibles terroristes ont frappé la France en 2015 et que les menaces sont tapies dans l'ombre, déjouées par ces mêmes services secrets. D'autant plus que le procès des attentats de janvier 2015 s'est ouvert à Paris depuis le 2 septembre dernier.

L'univers des six services secrets : DGSI, DGSE, DRSD, DRM, DNRED et Tracfin¹

Au détour d'une visite guidée haletante, Laurence Caunézil emporte le reporter dans les dédales d'un monde concrètement très méconnu du novice. Un labyrinthe qui emprunte les chemins de l'initiation. Le collégien ou le lycéen se laisse facilement prendre au jeu. Un jeu qui n'en est pas un dans la réalité. Loin des clichés de la série « James Bond 007 » ou encore « Chapeau melon et bottes de cuir », l'expo « Espions » est une invitation à la découverte du rôle et des enjeux du renseignement. Écoutons Laurence Caunézil qui nous décrit les six départements qui composent les services secrets : « Avec cette exposition, nous avons souhaité, mettre les visiteurs dans la peau d'un agent de renseignement pour

qu'il comprenne comment les six services s'articulent, se coordonnent et surtout quelles sont leurs activités. Ainsi, notre visiteur va se trouver confronté à la détection d'un essai nucléaire dans un pays fictif, ce qui est évidemment totalement interdit. Notre visiteur va devoir d'abord collecter des informations de différents registres, par exemple en orientant des capteurs qu'ils soient humains ou techniques, pour ensuite rédiger une note de renseignement. Et donc, il va pouvoir comprendre que la DGSI ou DGSE ne travaillent pas sur les mêmes terrains. Que la DRSD et la DRM ont chacune des particularités et que comme Tracfin, elles sont là aussi essentielles à la collecte de l'information. Ainsi, c'est par l'action concrète que le visiteur comprend comment s'articulent les services de renseignements. » Et Laurence Caunézil d'ajouter : « Plus encore, il va se confronter à leurs outils : se mettre dans la peau de quelqu'un qui fait une filature ou de dépoussiérer un bureau. Tout ça est très pratique. »

Un labyrinthe qui n'a rien à voir avec des jeux vidéo

Le visiteur est très vite mis en situation dans ce qui est la réalité tangible de ce macrocosme. En partenariat avec Alex Berger, producteur exécutif du « Bureau des Légendes », qui participe à cette exposition, la commissaire nous donne un éclairage : « Nous avons eu la chance de travailler en collaboration, puisque cette exposition est une coproduction avec les producteurs du « Bureau des Légendes ». Nous avons travaillé en particulier avec leurs scénaristes qui nous ont aidé à mettre au point cette fiction qui sert de terrain de jeu aux visiteurs. Mais aussi, ils ont conçu et construit pour nous les décors dans lequel le visiteur va pouvoir agir. Nous avons donc travaillé avec les chefs décorateurs du « Bureau des Légendes ». Cette série française s'intéresse à la vie de la DGSE et nous avons étendu ce travail aux six services. »

¹ DGSI : Direction générale de la sécurité intérieure – DGSE : Direction générale de la sécurité extérieure – DRSD : Direction du renseignement et de la sécurité de la défense – DRM : Direction du renseignement militaire – DNRED : Direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières – Tracfin : Traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins.

Un bémol : Le visiteur ne revêt pas la peau d'un agent en action

À l'issue du parcours, on comprend que le but n'est pas de mettre le visiteur dans le rôle d'un agent en opération secrète. En revanche, la fin de la visite se conclut sur des exemples comme celle de la guerre d'Irak. À ce sujet, Laurence Caunézil développe : « *Notre mission, qui est confiée aux visiteurs, et celle de collecter des informations et ensuite de rédiger une note de renseignement à l'intention du chef d'État. Mais ce travail en fait ne recoupe pas tout l'ensemble des missions des services de renseignements qui doivent neutraliser la menace sur la base d'une information utile. Il y a donc une partie action. Pour pouvoir exprimer cette fonction-là, nous avons fait appel à Jean Guisnel² qui nous a proposé une revue de presse analytique qui s'intéresse à différentes affaires contemporaines puisque le sujet est le renseignement contemporain. C'est pour montrer aux visiteurs que les services de renseignements agissent à l'internationale.* »

Ce qui est frappant, c'est la synthèse et la conclusion finale qui marque le terme de la visite. Celle-ci se déroule dans un sens de circulation de l'expo d'A à Z et en explore les détails. Des sujets brûlants comme l'Irak qui ont défrayé la chronique, mais aussi les dangers du double espion y sont mentionnés. Parmi les nombreux épisodes des doubles espions, il y a l'affaire de l'agent russe Sergueï Skrypka. C'est une affaire assez récente. Voici ce que nous dit Laurence Caunézil : « *Le double agent est une espèce de mythe, mais qui est aussi une réalité. Nous l'abordons avec son côté extrêmement dangereux avec une mention sur l'affaire Skrypka. Nous montrons comment cet ex-colonel du GRU³ était aussi à la solde du MI6 britannique [services secrets]. Malgré le fait qu'il a pu être exfiltré au Royaume-Uni, il a été quand même rattrapé par les services secrets russes avec une tentative d'empoisonnement* », laquelle a eu raison de lui.

Cela nous renvoie à une actualité toute récente concernant un lieutenant-colonel français actuellement sous les verrous. Il est soupçonné d'espionnage pour le compte d'une puissance étrangère, en l'occurrence la Russie du Président Vladimir Poutine. En poste sur une base militaire de l'OTAN à Naples, ce haut gradé militaire est accusé d'avoir fourni des documents confidentiels, se rendant ainsi coupable de haute trahison. L'affaire est actuellement pendante devant la juridiction française. En fait, le double espion, pour simplifier, c'est un peu comme le jeu du chat et de la souris.

Parmi les affaires qui ont fait la une des médias à l'époque, certains se souviendront peut-être de l'affaire Topaze que cite Roger Faligot.⁴ En voici un court extrait : « *Dans les années 1960, à la Piscine [surnom du siège*



du SDECE, le Service de documentation extérieur et de contre-espionnage, à Paris, devenu DGSE en 1982], on se demandait si le voisin du bureau d'à côté était une 'taupe' et s'il pensait la même chose de vous. C'est un miracle que le SDECE ait pu fonctionner dans ces conditions-là... Car il fallait crever l'abcès.' L'homme de l'art qui s'exprime ainsi, dans sa maison de Roscoff, dans le Finistère, vingt ans après les faits, c'est Georges Barazer de Lannurien, colonel de vieille famille bretonne, qui s'est trouvé au cœur de la plus étonnante affaire d'espionnage ayant ébranlé jusqu'au sommet la V^e République. L'enjeu était de taille : découvrir si l'un des proches conseillers du général de Gaulle était ou non une 'taupe' du KGB, lui-même en relation avec un réseau qui avait infiltré le SDECE au plus haut niveau... C'est en avril 1962 que le président John F. Kennedy fait parvenir un courrier au général de Gaulle, via son émissaire Alfred Ulmer Jr, le chef de station de la Central Intelligence Agency à Paris. Motif ? Anatoli Golitsine, transfuge du KGB depuis décembre 1961, vient de décrire l'infiltration soviétique dans les structures de renseignement de l'OTAN. Pas moins de quarante taupes russes dans les services secrets français ! Le général Jean-Louis du Temple de Rougemont, chef du renseignement militaire, dépêché aux États-Unis, est reçu par John McCone, le patron de la CIA, et rencontre le transfuge... »

Cette exposition « *Espions* », unique dans les annales en France, a le mérite de se présenter au grand jour, car les services secrets recèlent en leur sein bien des corps de métiers. C'est donc une véritable réserve pour les jeunes qui veulent servir la nation en ces temps incertains où les menaces grondent. Une expo qui vaut le détour.

C. T.

² Voir note 4.

³ GRU : services secrets russes qui ont remplacé l'ex-KGB soviétique à la chute de l'URSS en 1990/91.

⁴ Les journalistes Roger Faligot et Jean Guisnel, spécialistes des services secrets : « L'affaire Topaze : Foccart est un agent du KGB ! » in *Histoire secrète de la V^e République* (2007), Éditions La Découverte, Paris, pages 394 à 399.